

Editorial.

La Petite Gazette a déjà évoqué plusieurs fois des faits de guerre. Aujourd'hui voici l'émouvante histoire d'un gamin de 20 ans de Saint-Médard, pris comme otage le 19 août 1944, mort à Neuengamme le 1 février 1945.

Histoires de guerres à Saint-Médard et Gribomont

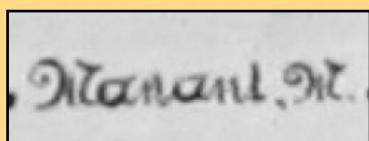
Déjà parus dans le n°

- 24 : Rafle des otages 19 août 1944
25 : Otage Alphonse Lambinet
27 : Monument aux morts 10 oct 1920

- 35 : Léon Gaussin 26 août 1914
43 : Batailles aériennes 1940-45
46 : Henri Baudoin 15 février 1917

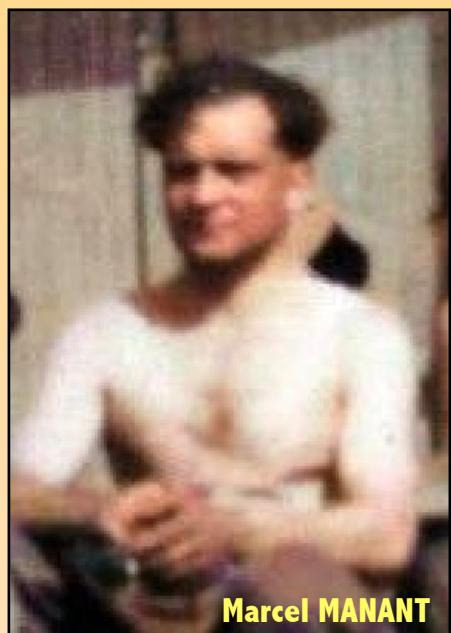
OTAGE DU 19 AOÛT 1944 : MARCEL MANANT

Marcel Manant, voilà un martyr de la guerre 40-45 dont il ne reste qu'un simple nom sur le tableau communal et sur le monument aux morts, où il est d'ailleurs mal orthographié ! (MANAN au lieu de MANANT)



" Marcel avait 20 ans. Il voulait vivre intensément. D'un caractère jovial et très franc il aimait rire et plaisantait volontiers. Pour ses chers parents il était le rayon de soleil et leur tenait lieu de tout en quelque sorte." (extrait du souvenir mortuaire)

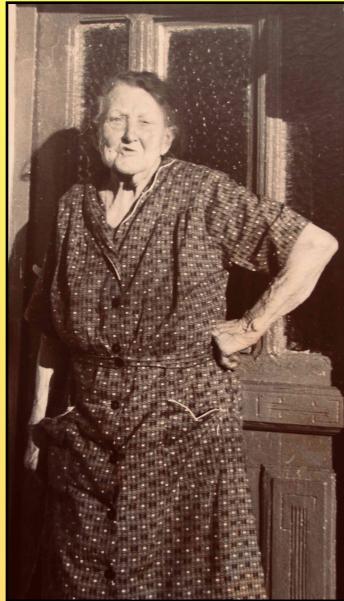
Il était né à Saint-Médard le 22 janvier 1925 et resta enfant unique après la mort en bas âge d'un frère Edmond ; il fut trésor pour ses parents Joseph Manant et Léontine Andrin. Son père, brave homme, frère de Sylvain Manant était familièrement appelé "Le Blanc de la Léontine" pour le distinguer de l'autre "Blanc Manant" qui habitait en face de la fontaine ...



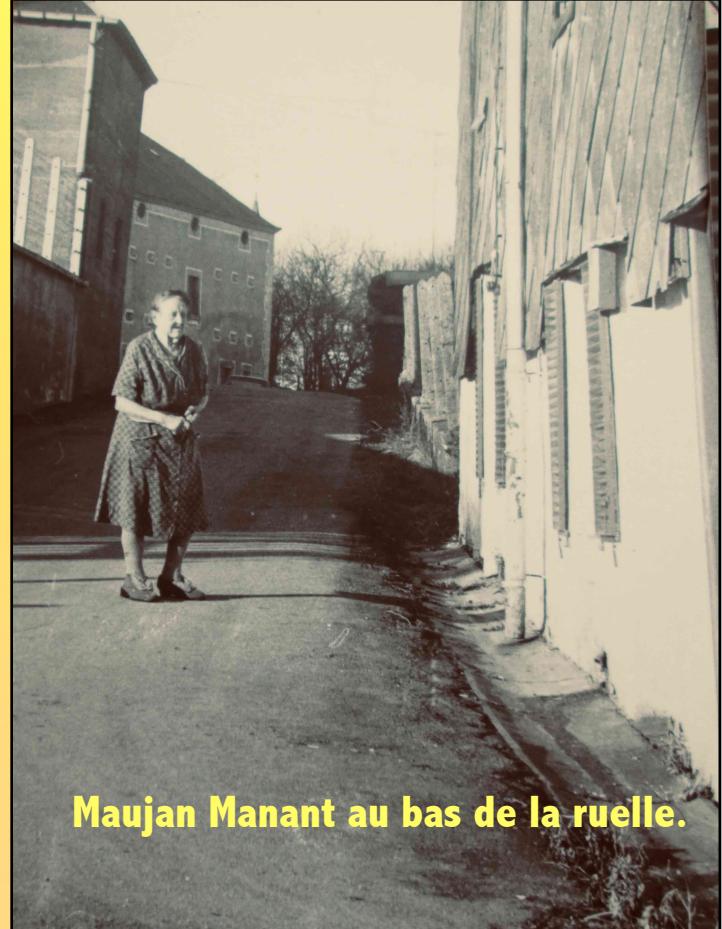
Marcel MANANT



Joseph MANANT



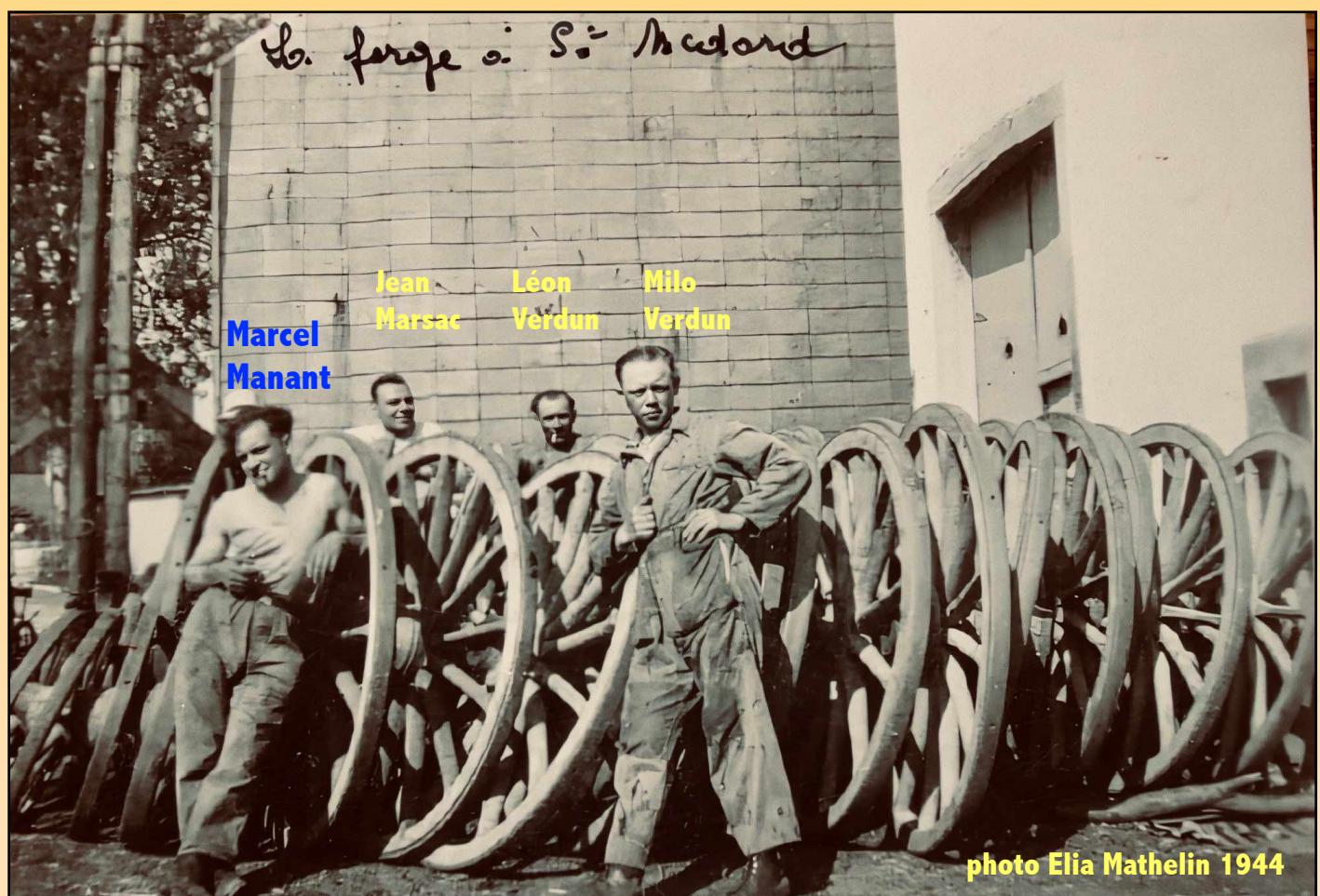
Léontine ANDRIN



Maujan Manant au bas de la ruelle.

La famille Manant habite une maison au bas de la ruelle qui sert de raccourci pour descendre à la Cornée Lauvau en venant de la ferme Bouché. En 1944 Marcel Manant a 19 ans, il cherche à échapper au Service de Travail Obligatoire allemand. Il aménage une cache sous la montée d'escalier.

Pour aider ses parents il travaille chez le forgeron Léon Verdun à 100 m de sa maison.



Le 19 août 1944 Henri Arnould et Georges Elter sont réquisitionnés avec leur charrette près du pont de chemin de fer pour remonter Au Poupeau le landsturm allemand blessé dans l'attentat (voir gazettes n°25 et n°27). Henri Arnould revient chez lui et met tout le monde en garde contre les conséquences. Voici l'émouvant récit mot pour mot de son fils Joseph Arnould, témoin privilégié du 19 août 1944, enregistré le 25 janvier 2022 :

“ L'abbé Cat, le Chanoine Cat, il habitait près du cimetière, la maison d'la Rochlett, avu Ninie (la maman d'Eugène). C'est moi qui les avait déménagés de la gare. Autrement ils habitaient dans un baraquement à la gare de Saint-Médard. L'abbé Cat, son frère qu'on appelait Albert et la maman c'était Ninie. Le père était mort en 42.

Et alors pour revenir aux otages hein nous autres on se cachait là. Gamins quoi on était ko des gamins. Et l'père dit " cachez-vous dè lè kchôrt è lè mizèr ", parce que lui avait eu son affaire avec les Allemands qu'il avait du ramener avec le blessé Au Poupeau. C'est marqué dans l'histoire d'Alphonse Lambinet et du petit Lustucru. C'est bien la vérité.

On revient sur Marcel. Il était avec le vélo près de la maison près du cimetière. Et l'Eugène Cat, l'abbé Cat qu'est devenu doyen, Marcel lui dit " kès ki gnè ko pat ta vaula ? " Vina, qu'il dit, il était déjà malin puisqu'il était curé, viens avec moi on va s'cacher dans les avoines. (Au-dessus de nos pâtures là, des grandes avoines là, en se cachant là dedans t'étais sauvé)

Oh non, dit Marcel, dju m'va rvey à l'Cornée Lauvau ce qui s'y passe (avec son vélo). N'y va pas malheureux tu te feras prendre ils sont là, qui dit Eugène. Tu viendras voir au cimetière, je me sauve. Marcel redescend chez la Léontine, là derrière chez Lorent. Il fait quatre mètres à gauche avec Joseph Tinant qui était encore " dvant l'uch ". Les Allemands : " KOM "

S'il était resté avec l'abbé jamais il n'était pris, jamais ! Et puis il n'est jamais revenu. Et voilà la destinée ! Ce fut malheureux, malheureux, malheureux. ”

On entend, 78 ans après cette funeste journée, toute l'émotion que ressent encore Joseph Arnould en nous livrant ce témoignage. Jusqu'au bout Joseph vivait son Saint-Médard.

maison de la famille Cat



Suche nach "manant" Keine Ergebnisse gefunden.

Joseph Manant et Léontine seront seuls à rejoindre le cimetière. Encore une fois le nom est mal orthographié (Manand au lieu de Manant). Joseph en 1964, Léontine en 1977. La solitude vaudra rapidement à leur tombe de disparaître définitivement, médaillon funéraire envolé, plaque cassée. Encore une histoire qui ne survivra que dans la Petite gazette.



" Parce qu'il a payé de sa vie comme otage le salut des autres, ses concitoyens lui garderont un pieux et glorieux souvenir. "

Rien, le néant. Pas de fiche à Neuengamme, au contraire des autres otages. Pas de corps rapatrié. Un souvenir mortuaire sera édité, nous ne savons pas sur quel témoignage s'appuie la date de décès annoncée comme étant le 1 février 1945.

Le juste, lors même qu'il meurt avant l'âge, trouve le repos.
(Sap. IV. 7)



A LA PIEUSE MÉMOIRE

DE

Monsieur Marcel MANANT

né à Saint-Médard, le 22 janvier 1925,
enlevé comme otage par les allemands le 19 août 1944,
mort pour la Patrie au camp de concentration
de Neuengamme (Hambourg), le 1 février 1945.

Les jours de ma vie ont passé comme l'aigle qui fond sur sa proie.
(Job IX. 26)

Marcel avait vingt ans : il voulait vivre intensément. D'un caractère jovial et très franc il aimait rire et plaisantait volontiers. Pour ses chers parents qui le choyaient il était le rayon de soleil et leur tenait lieu de tout en quelque sorte.

Il semblait donc destiné à vivre heureux d'autant plus que s'annonçaient déjà la libération et la fin de la guerre.

Hélas ! cette fleur de jeunesse fut aujourd'hui en terre ennemie brisée et broyée par les privations et les tourments d'un abominable bagne allemand.

Parce qu'il a payé de sa vie comme otage le salut des autres, ses concitoyens lui garderont un pieux et glorieux souvenir.

Que le Seigneur lui accorde le royaume des cieux promis à ceux qui ont enduré persécution pour la justice et qu'il réconforte dans la foi et l'espérance chrétienne les bien-aimés parents dont le cœur reste tout déchiré.

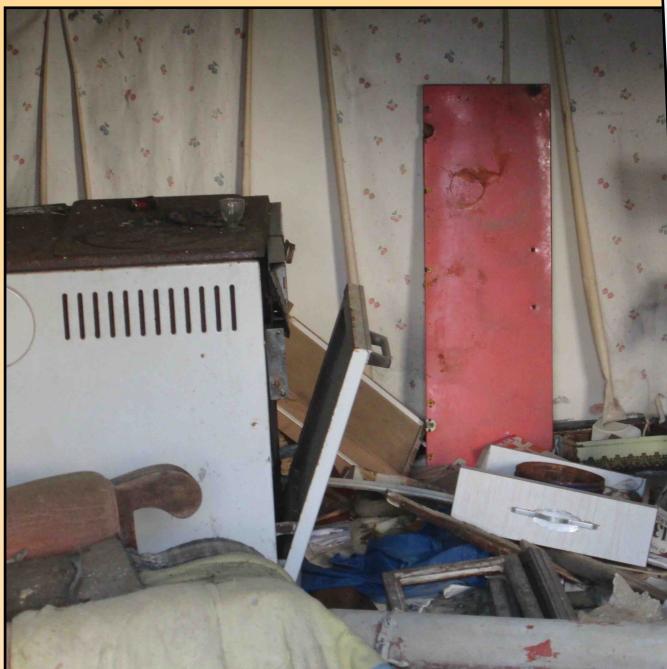
Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel.

Imp. R. Schréder-Colson, Bertrix

Ah oui !

Il reste quand même à la Cornée Lauvau la maison natale de Marcel Manant, dernier vestige d'une vie terminée brutalement à 20 ans. La maison s'accroche au lierre comme elle peut, la cuisine de Léontine est un repaire à rats. Dans la chambre de Marcel pousse maintenant un pauvre arbuste, ultime souvenir de Marcel ...



Le petit coin de Jorjette

Le **29** février 1928 naissait notre collaboratrice Marcelle Hamoir.

Mais une règle inique n'accordant un 29 février que tous les 4 ans notre cousine chérie ne fêta son anniversaire qu'en 1932, 36, 40, 44, 48, 52, 56, 60, 64, 68, 72, 76, 80, 84, 88, 92, 96, 2000, 04, 08, 12, 16, 2020 ! Soit 23 anniversaires seulement. Après réunion du Comité de Rédaction, nous décidons à l'unanimité de lui attribuer 24 ans !

Naguère, en 1942, elle était "confirmée" à Tournay (Neufchâteau) par le tout frais évêque Monseigneur Charue. La marraine de confirmation était Marie "Elise" Toussaint, fille d'Antoinette Hocquet et épouse d'Albert CLAUDE (senior). Lucie Hocquet, institutrice remplaçant Hector Focant prisonnier, immortalise cette journée en prenant cette photo de bonne qualité :



1 Aimée TINANT

2 Hélène TINANT

3 Annie LOUIS

4 Elia MATHELIN

5 Jeanne LAMBOTTE

6 Jeanne LAMBINET

7 Angèle LAMBINET

8 Rolande HAMOIR

9 Léa MARVILLE

10 Viviane LEBICHOT

11 Anne Marie MAISSLIN

12 Mme CLAUDE

13 Simone CLAUDE

14 Yvonne ROGER

15 Marcelle HAMOIR

16 Palmyre CLAUDE

17 Evelyne LEBICHOT

18 Solange LAMBINET

Bien sûr vous auriez aimé voir cette Madame Lucie Hocquet, de Bertrix, sœur du marchand de vélos Jean Baptiste Hocquet !
Evelyne, ma grande, tu veux bien faire une photo avec Mme Hocquet ?



- 1 Mme CLAUDE
2 Yvonne ROGER
3 Solange LAMBINET
4 Simone CLAUDE
5 Marcelle HAMOIR
6 Viviane LEBICHOT

- 7 Lucie HOCQUET
8 Rolande HAMOIR
9 Palmyre CLAUDE
10 Léa MARVILLE
11 Aimée TINANT
12 Anne Marie MAISSION

- 13 Angèle LAMBINET
14 Jeanne LAMBINET
15 Hélène TINANT
16 Jeanne LAMBOTTE
17 Elia MATHELIN
18 Annie LOUIS

19 un mouton de chez Claude (demande confirmation)

Merci bien Evelyne,
maintenant on voit bien
Lucie Hocquet.

Les différences de taille des
jeunes filles s'expliquent
du fait que la confirmation
"en milieu rural" n'avait
lieu en principe qu'une fois
tous les trois ans.

Agissements répréhensibles à Gribomont !
Des coupures de courant sont fréquentes dans notre
commune. Selon des rumeurs il semblerait que le
sieur Joseph Brolet, habitant du Furgui, prend pour
cibles les isolateurs en porcelaine qu'il casse avec son
lance-pierres ! Le bourgmestre Jules Degive
prend l'affaire très au sérieux.
Pour toute dénonciation une seule adresse
jorjette.qdp@hotmail.com



Courrier des lecteurs

Les Pti Jules ont suscité beaucoup de souvenirs chez nos lecteurs. Plusieurs nous ont envoyé des renseignements supplémentaires que nous vous communiquons bien volontiers.

De Gabriel Pierret : " J'ai très bien connu Maria dou Pti Jules et Arsène. En effet, nous cultivions un champ à la Démonée, au bout du hameau de la Gare en allant vers les ardoisières. On y accédait par un chemin de terre après la maison de Georges et Germaine "Keu d'Truc", les grands-parents de Claudine Rousseau, veuve de mon copain Yvon Clémentz. De là, on n'était pas loin de la maison en bois des Ivc (prénom ??? Ah oui Josip !) et Marguerite, Liégeoise issue du quartier St Léonard et de leur fille, la belle Annie.

Lorsqu'on y allait, il y avait systématiquement les arrêts à la douane, que ce soit avec les chevaux ou à partir de 1962 avec le tracteur. Peu importe, mon père coupait le moteur et la caissette démarrait. Un autre arrêt moins fréquent car il travaillait, était avec Jean Martin, compagnon de captivité à Deubach, de mon père, de Fernand Bouché et de Jean Gaupin d'Herbeumont. Dernière halte avec Georges et/ou Germaine évidemment, un couple qui respirait la joie de vivre. Il arrivait parfois qu'une autre station s'improvise chez Gilman ou avec Henriette, la "Bizette". En ce temps là pas de stress sauf si la pluie menaçait ... D'ailleurs mon père n'a jamais eu de montre.

De Marie Lucie Vandenberghe : " J' ai bien connu Louis Pti Jules, il venait souvent passer la soirée à jouer aux cartes chez ma grand-mère Augusta Windael et mon grand-père. Moi je venais en vacances dans les années 60 quand nous sommes revenus d'Afrique : Pti Jules nous prenait sur la charrette quand il allait aux champs. Son cheval s'appelait Marquis.

Que de beaux souvenirs ! Le soir mes grand-parents avaient la tv et il venait passer la soirée devant le poste entre Bon-papa et Bonne-maman.

Une anecdote dont je me souviens : il faisait souvent des pets et ça ne sentait pas la rose. Ma bobonne ne disait rien mais elle avait un mouchoir avec de l'eau de Cologne qu'elle tenait sur son nez. C'était un brave homme, que de bons souvenirs avec lui : on allait parfois à la ferme voir Arsène et Maria qui faisaient le beurre, à la fin de sa vie il a attrapé le diabète et c'est ma grand-mère qui lui faisait ses piqûres.

Louis Pti Jules tu resteras toujours dans mes bons souvenirs d'enfance. Voilà je tenais à l'écrire merci d'avoir parlé des Pti Jules."

De Josette et Roger Garzonio : " Petite remarque au sujet de la famille Pti Jules : il y avait 4 enfants : Maria, **Olga** qui marchait avec des béquilles, **Louis** qui s'occupait de la ferme et Charlot qui faisait le marchand de vaches mais était souvent absent, il avait une copine (Rita ?) qui habitait Cugnon ou Mortehan. Josette me rappelait que la mère, Lucie Giboux, aidait les femmes à accoucher.



Grand merci à tous pour ces précisions et anecdotes. Effectivement il y avait bien les quatre enfants " dou Pti Jules " cités dans la gazette 54, mais Olga était en fait baptisée Marguerite Marcelle Joséphine **OLGA** (1898) et Louis était Jean Pierre **LOUIS** Joseph (1908) ...

14 février Bonne fête à toutes et à tous

